



MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ
INSTITUT DE FRANCE

DOSSIER DE PRESSE

Chefs-d'œuvre de la

GALERIE BORGHÈSE

6 SEPTEMBRE 2024 - 5 JANVIER 2025



SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p.3
Parcours de l'exposition.....	p.5
Entretien avec les commissaires d'exposition.....	p.12
L'exposition en 6 œuvres phares.....	p.14
La Galerie Borghèse.....	p.21
Le Musée Jacquemart-André.....	p.21
Les nouveautés du Musée Jacquemart-André.....	p.22
Generali, mécène de l'exposition.....	p.23
Culturespaces et l'Institut de France.....	p.24
Culture pour l'Enfance.....	p.25
Visuels disponibles pour la presse.....	p.26
Informations pratiques.....	p.32

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour son exposition de réouverture après plus d'un an de travaux entrepris sous la conduite de l'Institut de France, propriétaire du musée, le Musée Jacquemart-André présente une quarantaine de chefs-d'œuvre de la célèbre Galerie Borghèse à Rome. Ce partenariat exceptionnel entre les deux institutions offre au public une occasion unique d'admirer à Paris un ensemble d'œuvres majeures d'artistes célèbres de la Renaissance et de la période baroque rarement prêtées à l'étranger, du Caravage à Rubens, en passant par Raphaël, Titien, Botticelli, ou encore Véronèse, Antonello da Messina et Bernin.

La Villa Borghèse Pinciana, qui abrite aujourd'hui la Galerie Borghèse, fut construite entre 1607 et 1616 sur ordre du puissant cardinal Scipion Borghèse (1577-1633), neveu du pape Paul V (1550-1621). S'inspirant des luxueuses villas romaines, Scipion souhaitait consacrer ce palais entouré de jardins à l'exposition de ses collections d'œuvres antiques et de peintures et sculptures modernes, évoquant un nouvel âge d'or. Doté d'un goût sûr, d'une insatiable curiosité et d'une extraordinaire capacité à déceler les chefs-d'œuvre parmi les productions de son temps, Scipion Borghèse complétait sa collection par tous les moyens, légaux ou non. Il s'est ainsi imposé comme l'un des premiers et des plus importants collectionneurs et mécènes de l'histoire de l'art moderne, faisant de la Villa Borghèse un véritable musée avant la lettre. Selon ses dernières volontés, l'ensemble de ses collections et de ses propriétés fut transmis génération après génération sans être dispersé pendant près de deux cents ans, et les héritiers Borghèse poursuivirent l'enrichissement du patrimoine familial. Au début du XIX^e siècle, plusieurs centaines de sculptures antiques furent néanmoins cédées à Napoléon Bonaparte par son beau-frère, le prince Camille Borghèse (1775-1832) ; leur absence a été progressivement comblée par de nouvelles acquisitions. La famille Borghèse finit par vendre la villa et son musée à l'État italien en 1902. La Galerie Borghèse demeure aujourd'hui un symbole de la prospérité économique, culturelle et artistique de Rome à l'époque moderne, et à ce titre une destination incontournable pour les visiteurs de la Ville éternelle.



Titien, *Vénus bandant les yeux de l'Amour*, vers 1565, huile sur toile, 116 x 184 cm, Galleria Borghese Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

Grâce au partenariat entre le Musée Jacquemart-André et la Galerie Borghèse – dans le contexte d'une campagne de travaux de rénovation du musée romain à l'automne 2024 – cette exposition présente une sélection d'œuvres exceptionnelles issue de cet ensemble artistique unique au monde. Le public pourra notamment y (re)découvrir les productions de grands noms de l'art italien des XVI^e et XVII^e siècle (Raphaël, Antonello da Messina, Parmesan, Lorenzo Lotto, Titien, Véronèse, Caravage, Bernin...) et de peintres nordiques ayant séjourné en Italie (Rubens, Gerrit von Honthorst...). L'exposition rendra aussi hommage à des peintres moins connus du grand public, tels qu'Annibal Carrache, Guido Reni, Le Cavalier d'Arpin et Jacopo Bassano. La présentation des œuvres dans l'exposition éclaire à la fois l'histoire de la collection et le sens des grandes thématiques explorées par les artistes. L'exposition sera accompagnée d'un catalogue, ouvrage de référence en langue française sur la collection de peintures de la Galerie Borghèse.



Caravage, *Garçon à la corbeille de fruits*, vers 1595, huile sur toile, 70 x 67 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

Le Musée Jacquemart-André s'attache régulièrement à mettre en avant des figures de collectionneurs qui ont marqué l'histoire de l'art, à l'image du couple formé par Édouard André et Nélie Jacquemart. Ceux-ci ont constitué une riche collection de peintures, de sculptures et de mobilier italiens du Moyen-Âge au XVIII^e siècle, faisant du Musée Jacquemart-André l'une des institutions françaises de référence pour l'art de ce pays. Les chefs-d'œuvre réunis par les Borghèse seront ainsi particulièrement bien entourés au sein de ce musée presque italien au cœur de Paris.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Introduction

Scipion Borghèse, un cardinal collectionneur

Scipion Caffarelli-Borghèse (1577-1633) est entré dans l'Histoire comme l'exemple du grand collectionneur et mécène. Il est issu d'une noble famille d'origine siennoise installée à Rome au XVI^e siècle. Après la mort de Léon XI en 1605, son oncle maternel Camille Borghèse (1550-1621) est élu pape sous le nom de Paul V. Le jeune Scipion, alors étudiant à Pérouse, est appelé à Rome par Paul V qui le nomme cardinal et l'autorise à porter le nom des Borghèse. Scipion occupe pendant les seize années du long pontificat de Paul V la position influente de *nipote*, cardinal-neveu. Ressemblant à son oncle par sa corpulence, Scipion séduit par sa jovialité et ses manières courtoises qui attirent à lui de nombreux amis. Il joue un rôle dans le gouvernement pontifical, occupant des postes administratifs et diplomatiques de premier plan. Il semble que le cardinal n'utilise pas le pouvoir offert par sa position pour satisfaire des ambitions politiques, mais il s'enrichit néanmoins considérablement. Une partie de cette immense fortune est investie dans la construction de palais, d'églises et de monuments et dans la constitution d'une collection d'œuvres d'art, autant d'efforts qui lui permettent de consolider son image et celle de la famille Borghèse.

Cette exposition inédite au Musée Jacquemart-André rend hommage à l'esprit libre et intuitif du cardinal Borghèse en présentant les chefs-d'œuvre de la collection dans une scénographie audacieuse. L'histoire de la collection est évoquée par des œuvres choisies pour en refléter la richesse et la diversité.

Une collection dynamique et des méthodes d'acquisitions plurielles

Commencée modestement par quelques œuvres reçues en héritage, la collection de Scipion Borghèse devient rapidement un riche ensemble constitué d'antiquités, de peintures et de sculptures des XVI^e et XVII^e siècles. Non sans paradoxe, compte tenu de l'affabilité et de la timidité que lui prêtent les sources, le cardinal sait en effet se montrer d'une avidité sans pareille dès qu'il s'agit de satisfaire sa passion pour l'art, mise au service d'un certain culte des plaisirs et du divertissement.

Il réalise vers 1607 ses premières vraies acquisitions. Cette année-là est marquée par la saisie de 105 œuvres dans l'atelier du Cavalier d'Arpin par les soldats pontificaux, à la faveur de l'arrestation du peintre, accusé d'agression et de taxe impayée. Cet épisode ressemble à une trahison : le Cavalier d'Arpin travaille alors sur des commandes officielles au Vatican. Le cardinal, à qui Paul V fait immédiatement don de l'intégralité de cette collection, met ainsi la main sur un nombre très important d'œuvres de l'un des artistes alors les plus en vue à Rome, dont une *Vénus couronnée par Cupidon* et *l'Arrestation du Christ*. Parmi les pièces les plus fameuses figurant dans cette saisie, un tableau de jeunesse de Caravage, qui fut employé par le Cavalier d'Arpin, le *Garçon à la corbeille de fruits*, demeure aujourd'hui l'un des chefs-d'œuvre absolus de la collection Borghèse. À plusieurs reprises, le cardinal à même recours à la menace – jusqu'à faire emprisonner le Dominiquin – pour forcer des artistes à lui céder des œuvres ou à travailler pour lui.

La collection de Scipion Borghèse s'enrichit aussi grâce à sa position influente, qui lui permet d'être en relation avec d'autres collectionneurs (il achète des tableaux, par exemple, de la collection Sfondrato), avec d'autres grandes familles (ses liens avec les Médicis et leurs émissaires romains lui permettent probablement d'acquérir des œuvres florentines) et avec les artistes eux-mêmes dans le contexte de l'émergence du marché de l'art. Doté d'un goût sans préjugés, Scipion est aussi à l'affût de nouveaux talents et entretient des relations privilégiées avec certains artistes. Il compte parmi les commanditaires romains de Caravage – dont l'exil coïncide avec les premières années du pontificat de Paul V – et fait partie des amateurs qui s'intéressent à ses disciples, les peintres caravagesques. Il accorde aussi sa faveur à des artistes étrangers qui vivent ou séjournent à Rome.

Bernin dans la collection Borghèse

Sachant se montrer aussi généreux que despotique, Scipion Borghèse prend sous son aile le jeune Gian Lorenzo Bernini, dit Bernin, fils d'un sculpteur travaillant sur les chantiers pontificaux. Le cardinal prend immédiatement la mesure du talent de l'adolescent, dont la première sculpture connue, *La Chèvre Amalthée*, est présentée dans l'exposition. Bernin, dont plusieurs des chefs-d'œuvre ornent aujourd'hui les salles de la Villa Borghèse, connaîtra une carrière florissante sous les pontificats des successeurs de Paul V. Peu avant la mort de Scipion Borghèse, il honorera son ancien protecteur par une paire de portraits en buste d'une grande finesse psychologique.

Un buste du pape Grégoire XV modelé par Bernin est exposé ici. Il s'agit d'un pendant au buste de son prédécesseur Paul V conçu sur une commande de Scipion Borghèse. Ce bronze qui fit un temps partie des collections Borghèse est aujourd'hui l'une des pièces maîtresses du Musée Jacquemart-André.



L'exposition présente aussi un aspect moins connu de la production du célèbre sculpteur. L'*Autoportrait* de Bernin, marqué par l'héritage de la tradition du portrait depuis la Renaissance est en effet un remarquable témoignage de son talent de peintre.

Bernin (d'après), Neptune, après 1622, bronze, hauteur 54 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Luciano Romano

La collection Borghèse : une collection romaine et universelle

En 1608, Scipion Borghèse commande le vol en pleine nuit et le transfert à Rome de la *Déposition* peinte par Raphaël pour la chapelle des Baglioni à Pérouse. Cette prise spectaculaire illustre le fort intérêt du cardinal pour l'art italien de la Renaissance, particulièrement bien représenté dans la collection Borghèse, tout comme la peinture vénitienne. C'est à ces deux écoles que cette partie de l'exposition rend hommage, dans l'esprit des acquisitions menées par Scipion Borghèse qui combine les maîtres vénitiens (Véronèse, Jacopo Bassano) et l'art florentin (Botticelli, Raphaël).

L'approche avant tout sensible et intuitive de Scipion Borghèse témoigne de l'évolution des préférences artistiques au début du XVII^e siècle, et sa collection est à ce titre un lieu d'expérimentations. Le cardinal s'émancipe de toute théorie dogmatique ou programme préétabli dans le choix de ses œuvres : sa galerie va célébrer le pouvoir de sa famille et mettre en valeur les collections qui la précèdent, comme celle de Pietro Aldobrandini. L'antiquité se mêle à la peinture de la Renaissance, à la peinture et à la sculpture contemporaines. Cette philosophie fait de Scipion Borghèse une incarnation du concept moderne du collectionneur de la période baroque, qui associe la grandeur de l'antiquité à la contemporanéité et qui privilégie le plaisir individuel et la liberté de sélectionner et d'associer les œuvres selon ses propres goûts. La mode des grands cycles décoratifs de la Renaissance fait place à celle de la « *galleria di quadri mobili* », la collection de peintures de chevalet, que l'on peut déplacer d'une résidence à une autre au gré de nouveaux aménagements.

Grâce à ses méthodes plus ou moins licites, le cardinal acquiert au cours de sa vie plusieurs centaines d'œuvres d'art qu'il répartit dans ses différentes résidences. Selon ses dernières volontés, après sa mort en 1633, sa collection est transmise aux générations suivantes sans être dispersée. Au fil des décennies, de nouvelles œuvres et des objets décoratifs s'ajoutent au patrimoine familial. La *Dame à la licorne* de Raphaël, pièce iconique de la collection Borghèse, y est ainsi probablement entrée par héritage durant la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les œuvres de cette salle, rarement présentées ensemble, témoignent ainsi de la longue histoire de la collection, qui a continué de s'enrichir au fil des générations.

La Renaissance magique du nord de l'Italie

Cette salle rassemble des sujets qui évoquent les mythes fondateurs de la culture occidentale moderne – avec des personnages issus de la mythologie gréco-romaine et de l'Ancien Testament. Scipion Borghèse privilégie la qualité artistique à la complexité symbolique, cherchant des œuvres qui captivent le cœur plutôt que l'intellect. Les sujets qu'il affectionne sont variés et souvent ambigus, les interprétations religieuses, mythologiques et profanes pouvant se superposer au sein d'une même œuvre, comme pour la *Sibylle* du Dominiquin. La collection Borghèse participe ainsi au développement de thèmes artistiques innovants comme la peinture de genre ou les paysages. Ces critères portent naturellement Scipion vers les grands noms de la peinture vénitienne du XVI^e siècle, qui jouissaient alors à Rome d'une grande considération, tant pour leurs choix iconographiques audacieux que pour leur usage sensuel de la couleur. En 1608, Scipion Borghèse s'empare de tableaux de Dosso Dossi issus de la collection du duc de Ferrare grâce à l'aide d'un de ses intermédiaires. Les œuvres de cet artiste de la maison d'Este, comme l'*Allégorie mythologique* présentée ici, caractérisées par leur atmosphère onirique et d'audacieux contrastes colorés, s'inspirent de l'art de Giorgione et de Titien. Le goût du cardinal, comme celui du pape Paul V, se porte aussi vers les peintres de l'école bolonaise, particulièrement les anciens élèves de l'*Accademia degli Incamminati* formée par les frères Carrache, comme le Dominiquin et Guido Reni, deux jeunes peintres en pleine ascension au début du XVII^e siècle.

Galerie de portraits

La galerie de portraits présentés dans cette salle souligne l'importance de l'art de la Renaissance dans la collection Borghèse, avec des chefs-d'œuvre d'Antonello da Messina, de Lorenzo Lotto et de Parmesan acquis à différentes époques. Influencés par les innovations artistiques venues du Nord, les peintres italiens du Quattrocento et du Cinquecento contribuent à l'élaboration du portrait moderne, qui cherche à traduire la personnalité et l'individualité du modèle et non plus seulement son statut social.

Scipion Borghèse : un cardinal esthète avant tout

Durant le pontificat de Paul V, le paysage artistique romain est en pleine transformation en raison de la multiplication des nouvelles églises et chapelles bâties dans l'esprit de la Contre-Réforme catholique, exalté par la multiplication des congrégations religieuses et un renouveau spirituel et artistique. Les lieux de culte sont érigés et décorés dans un style grandiose et grandiloquent, de manière à impressionner les fidèles. Les chantiers, dont beaucoup sont financés par le gouvernement pontifical, attirent à Rome de nombreux architectes, peintres et sculpteurs en quête d'opportunités. Mais l'art sacré n'orne pas seulement les murs des églises. Les collectionneurs comme Scipion Borghèse font sortir les tableaux religieux des lieux consacrés pour les mêler à d'autres sujets dans leurs intérieurs sécularisés. Chez les particuliers, les peintures religieuses ne sont plus seulement appréciées dans le cadre de pratiques spirituelles, mais avant tout pour leur valeur d'art intrinsèque, leurs qualités esthétiques et stylistiques.

Cette salle réunit une sélection d'art sacré de la collection Borghèse, incluant Andrea del Sarto, Giulio Romano, le Cavalier d'Arpin et Jacopo Bassano, et culminant avec la *Vierge à l'Enfant avec saint Ignace d'Antioche et saint Onuphre*, grand chef-d'œuvre du peintre vénète.

Splendeurs de la Villa Borghèse

Grâce au népotisme caractérisant le pontificat de Paul V, la famille Borghèse devient rapidement propriétaire de nombreuses terres et luxueuses demeures, la principale étant l'imposant Palazzo Borghèse sur le Champ de Mars à Rome, véritable vitrine de la réussite familiale. Mais de toutes les résidences des Borghèse, celle qui reflète le mieux la personnalité de Scipion et sa manière de vivre est la Villa Borghèse à Rome. Celle-ci, une luxueuse villa *all'antica*, est érigée entre 1607 et 1616 sur des terres familiales, sur la colline du Pincio. Le cardinal confie sa construction à l'architecte préféré du pape, Flaminio Ponzio. Elle se distingue de loin par ses deux tours et sa façade lumineuse. Ses nombreuses fenêtres et loggias semblent exprimer la relation intime entre l'architecture et la nature du parc environnant. Au-delà de sa fonction politique et diplomatique – des réceptions y sont organisées par le cardinal-neveu en l'honneur de visiteurs prestigieux –, la Villa Borghèse est dès le départ pensée par son propriétaire pour abriter sa collection et donner aux œuvres un cadre avantageux, une idée originale pour son époque. Dès l'achèvement de la villa en 1614, Scipion y fait transporter sa collection de sculptures. Les années suivantes, la demeure se remplit d'œuvres au fil des acquisitions. Les statues modernes et antiques, les peintures et les objets décoratifs sont juxtaposés de façon à provoquer l'intérêt, dans un mélange d'ordre et de fausse insouciance évoquant un nouvel âge d'or. La Villa Borghèse, qualifiée de « *delizia di Roma* », est ainsi un lieu d'expérimentations, un musée avant la lettre, où les visiteurs et les artistes peuvent venir admirer les splendeurs de la Rome antique et de la Rome moderne. Une célèbre vue peinte en 1636 par le miniaturiste alsacien Johann Wilhelm Baur témoigne de l'effervescence autour de la villa au XVII^e siècle, au centre d'une foule composée de locaux et d'étrangers.

Au cours du dernier tiers du XVIII^e siècle, sous Marcantonio IV Borghèse (1730-1800), la villa subit une modernisation complète dans le goût néoclassique. L'intérieur est réaménagé et redécoré de stucs, mosaïques, marbres polychromes et fresques réalisées par des artistes renommés de l'époque, comme Mariano Rossi, qui pour l'essentiel forment l'aspect de la Galerie Borghèse encore aujourd'hui.

Un Baroque d'après nature : le corps et ses transformations dramatiques

Alors que durant les décennies précédentes, l'art romain était dominé par un fonctionnalisme austère, le pontificat Borghèse est marqué par un intérêt renouvelé pour l'expression des émotions, les riches effets de texture et de couleur et la représentation réaliste du corps humain. Cette tendance, déjà apparente dans la production de Caravage et d'Annibal Carrache, deux précurseurs au début du XVII^e siècle, s'oppose au maniérisme académique qui dominait à la fin du XVI^e siècle. Scipion Borghèse est particulièrement disposé à encourager l'imaginaire baroque qui se plaît à représenter et à susciter les émotions. Le peintre flamand Rubens, à qui Scipion Borghèse accorde sa protection lors de son deuxième séjour à Rome en 1606-1607, durant lequel il peint la *Suzanne et les vieillards* présentée ici, donne un exemple remarquable de cette nouvelle peinture baroque, qui puise aux sources de la statuaire antique et du colorisme vénitien pour introduire plus d'émotions dans l'art. La violence de l'époque rencontre une forme de catharsis dans la représentation des corps souffrants des héros de l'histoire religieuse. Les artistes eux-mêmes pouvaient d'ailleurs être des acteurs de cette violence, à l'instar de Caravage, connu pour son tempérament querelleur : il provoque volontiers ses confrères, jusqu'à pousser Giovanni Baglione, qui l'admirait pourtant, à lui intenter deux procès. L'œuvre du peintre romain est représentée ici par deux chefs-d'œuvre, une représentation dramatique de *Judith et Holopherne* et un *Ecce Homo* empli de pathos.

Amour et Eros

La dernière section, rassemblant des tableaux des écoles toscane, maniériste et vénitienne, rappelle la « Salle des Vénus », un ensemble d'œuvres réunies à l'étage de la Villa Borghèse présentant des déesses dans des poses lascives et des sujets à connotation érotique plus ou moins voilée. L'évolution du goût à l'époque de Scipion Borghèse, marqué par le désir de s'ouvrir à toutes sortes d'expériences, favorise en effet les sujets profanes de nature plus frivole. Le nu féminin se fait de plus en plus présent dans les collections, encouragé par la redécouverte de statues antiques lors de chantiers exhumant des pièces archéologiques. Les représentations de Vénus, de Léda, de Lucrèce et de Suzanne, ou même des femmes contemporaines des artistes sont teintées d'un regard peu chaste, allant de l'inflexion moralisatrice de Michele del Ghirlandaio à la posture sensuelle de la *Fornarina* de Raphaël et au ton ouvertement érotique du tableau de Zucchi. L'exposition se clôt avec un chef-d'œuvre de Titien rarement sorti des salles de la Villa Borghèse, *Vénus bandant les yeux de l'Amour*.

ENTRETIEN AVEC LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

En quoi cette exposition organisée au musée Jacquemart-André est-elle une occasion unique pour les visiteurs ?

Francesca Cappelletti. : On aura la possibilité, pour la première fois, de visiter la collection de Scipion Borghèse à l'étranger ! C'est comme si la collection que le grand personnage a réunie au début du XVII^e siècle voyageait à Paris...c'est quelque chose qui, à l'époque du Baroque, aurait suscité beaucoup d'excitation, compte tenu de la renommée de la collection au cours des années 1620 déjà. On pourra s'aventurer dans les salles d'un endroit déjà consacré aux collectionneurs et à leurs actions comme expression d'une passion individuelle et de la construction d'un espace destiné à devenir celui du musée. C'est un vertige qui attend les visiteurs : des œuvres exceptionnelles, Raphaël, Caravage et Bernin... qui viennent d'un autre contexte, celui de la notion de collection baroque.

Qu'est-ce qui fait de la Galerie Borghèse un musée unique au monde ? Pourquoi sa construction a-t-elle marqué le début de quelque chose de nouveau dans l'histoire de l'art ?

FC. : La Galerie Borghèse est unique parce qu'elle donne encore l'idée de la collection baroque qui a traversé les temps, en devenant en plus un merveilleux endroit du Néoclassicisme européen. C'est un espace proche d'une machine temporelle, on y voit l'antiquité classique romaine, la grande peinture de la Renaissance et du Baroque au milieu des marbres, des fresques, de la décoration originelle qui accompagnait les œuvres acquises. Elle reste aussi un exemple d'un endroit qui existait à l'époque : la villa hors des murs de la ville, un lieu de retraite et concentration sur la beauté des arts, la première formulation du musée comme lieu de récréation de l'esprit et d'apprentissage en même temps.

Quel est le lien entre la collection Borghèse et la culture du Baroque au XVII^e siècle à Rome ? Pourriez-vous expliquer ce que signifie cette notion de Baroque ?

Pierre Curie. : Scipion Borghèse est un personnage clé du développement de la culture baroque à Rome à l'aube du XVII^e siècle, notamment parce qu'il a favorisé la carrière du jeune Bernin, sculpteur, architecte, peintre, scénographe (si l'on pense à l'aménagement de la basilique Saint-Pierre qu'il réalisera pour le pape Barberini). L'art baroque est un art total qui, précisément, vise à marier de façon homogène les deux arts plastiques principaux, peinture et sculpture, au sein de l'architecture elle-même conçue pour eux. Le mouvement, la vie, les couleurs, la richesse des matériaux, l'expression des passions, tout s'oppose à la Renaissance qui prônait, d'une certaine façon, le triomphe de la raison, de l'équilibre, de la beauté classique intemporelle puisée dans les modèles de l'antiquité. On peut néanmoins trouver certaines racines du courant baroque dans l'œuvre de Michel-Ange, qui à la fin de sa carrière n'appartient plus tout à fait à la Renaissance, par son expression plastique résolument personnelle, passionnée voire torturée, une recherche qui se retrouve dans certaines sculptures de Bernin...

Parmi les œuvres de la Galerie Borghèse présentées dans l'exposition, lesquelles sont rarement prêtées ? Pourriez-vous nous en présenter une en particulier ?

FC. : Toutes les œuvres de l'exposition voyagent très rarement. Il s'agit d'œuvres très célèbres, identitaires, qui sont dans tous les livres d'histoire de l'art. Et qui bougent pour la première fois toutes ensemble !

Je ne serai pas très originale, je choisis l'œuvre de Caravage : une image puissante de la jeunesse, qui porte ses dons, une corbeille des fruit qui témoigne de l'invention par Caravage d'un nouveau langage pour la nature morte. Le temps et l'action sont des protagonistes de la nature morte : cela semble contradictoire, mais si on observe de près la corbeille, on voit que les fruits ne sont pas tous dans un état de perfection. Caravage a réussi à rendre les fruits dramatiques, à nous faire sentir le passage du temps et de la beauté.

Quelles sont les correspondances entre la collection formée par Edouard André et Nélie Jacquemart et la collection de la Galerie Borghèse ?

PC: Hormis les nombreux voyages à Rome des André, au cours desquels ils ont forcément visité la galerie Borghèse, il convient de citer le buste de Grégoire XV Ludovisi par Bernin, un bronze qui quitte la collection Borghèse à la fin du XIX^e siècle et dont Madame André fait l'acquisition dans une vente de l'antiquaire Bardini quelque temps plus tard.

L'EXPOSITION EN 6 ŒUVRES PHARES

Caravage, *Garçon à la corbeille de fruits*, vers 1595, huile sur toile, 70 x 67 cm

Ce portrait d'un jeune homme tenant un panier rempli de fruits et de feuillages automnaux a été peint par Caravage peu après son arrivée à Rome, où il était employé comme peintre de fleurs et de fruits dans l'atelier du Cavalier d'Arpin. Le jeune peintre lombard fait déjà montre ici de l'étendue de son talent de peintre réaliste, jusqu'à figurer les imperfections des feuilles sèches et ternies de la nature morte. L'œuvre est l'une des premières acquisitions du cardinal Scipion Borghèse en 1607, elle fait partie de la célèbre expropriation du Cavalier d'Arpin, qui la conservait plusieurs années après que Caravage ait quitté son atelier. Accusé d'agression et de détention d'armes, l'artiste fut forcé de céder sa collection de peintures au pape Paul V, qui en fit don à son neveu, le commanditaire présumé de cette saisie.



Caravage, *Garçon à la corbeille de fruits*, vers 1595, huile sur toile, 70 x 67 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

Raphaël, *La Dame à la licorne*, vers 1506, huile sur toile appliquée sur bois, 67 x 56 cm

Ce portrait d'une jeune fille habillée à la mode florentine du début du XVI^e siècle paraît s'inspirer de *La Joconde*, peinte quelques années auparavant. Il s'agit très probablement d'un tableau commandé comme cadeau de mariage, ainsi que le suggèrent les références aux vertus conjugales, comme la licorne et la perle blanche, symboles de virginité. Lourdemment repeint à la fin du XVII^e siècle pour être transformé en sainte Catherine d'Alexandrie, le tableau a bénéficié d'une restauration en 1935, permettant de retrouver le sujet original et confirmer l'attribution à Raphaël.



Raphaël, *La Dame à la licorne*, vers 1506, huile sur toile appliquée sur panneau, 67 x 56 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

Le Dominiquin, *Sibylle*, 1617, huile sur toile, 123 x 89 cm

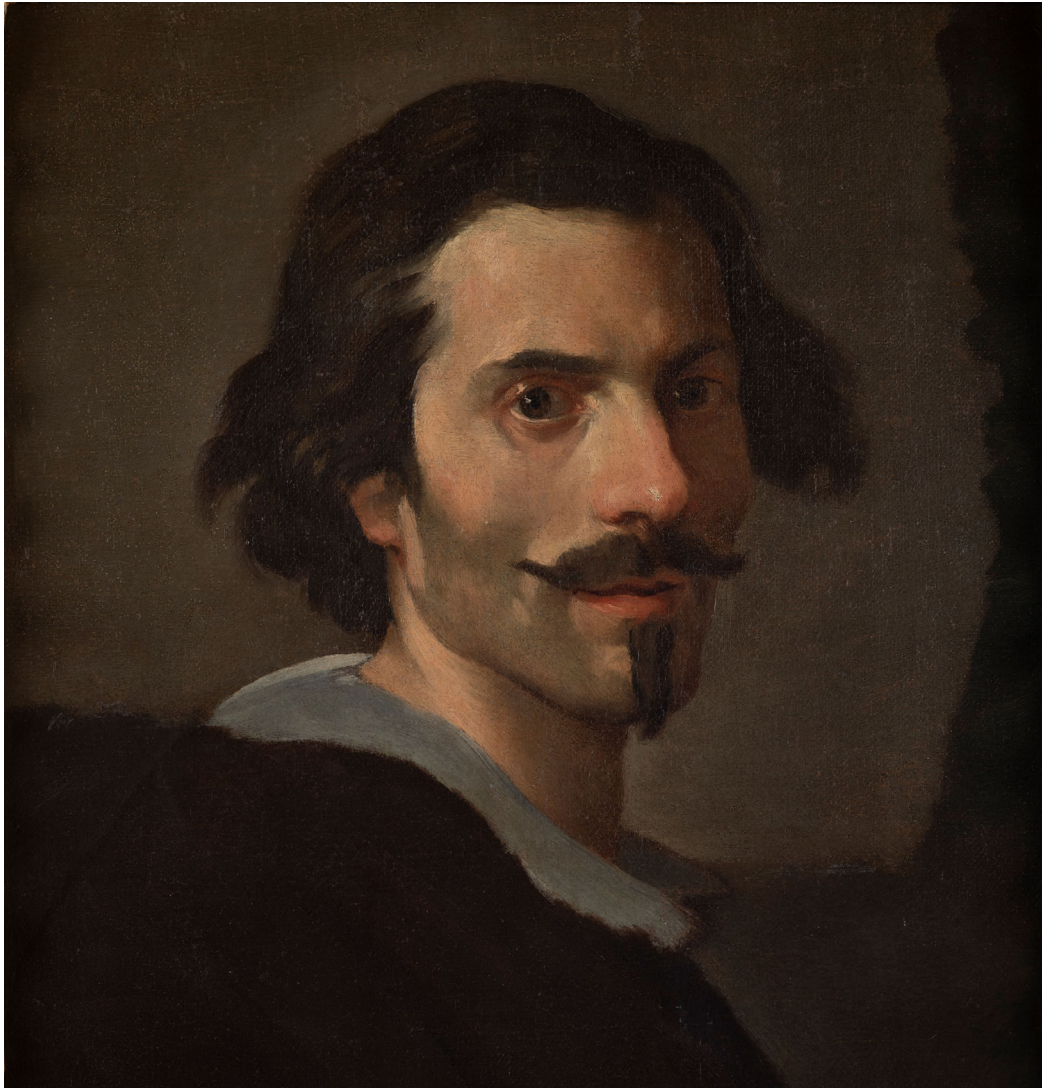
Scipion Borghèse fait l'acquisition de cette œuvre directement auprès du peintre en 1617. La jeune femme représentée en demi-figure est une sibylle, reconnaissable à son turban. Les douze sibylles de la mythologie grecque sont des prêtresses d'Apollon ayant le don de divination. Si ce sujet était très courant au XVII^e siècle, l'insertion d'un instrument de musique et d'une partition est inhabituelle et semble faire référence au goût du cardinal pour la musique autant qu'à la proximité du Dominiquin, lui-même musicien amateur, avec le monde de la musique. D'autres détails – le laurier et la vigne – mêlent symboles sacrés et profanes. La popularité de cette toile au XVII^e siècle est attestée par de nombreuses copies et répliques. Peintre de l'école de Bologne, le Dominiquin était très apprécié par le cardinal qui n'hésita pas à le faire emprisonner pour le contraindre à travailler pour lui.



Le Dominiquin, *Sibylle*, 1617, huile sur toile, 123 x 89 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

Bernin, *Autoportrait à l'âge mûr*, vers 1635-1640, huile sur toile, 53 x 43 cm

Bernin aurait réalisé plus de cent cinquante peintures entre les années 1620 et 1640, mais seule une douzaine nous est parvenue. L'*Autoportrait à l'âge mûr* est un remarquable témoignage de son activité de peintre, ainsi que de son intérêt pour la physionomie, que l'on retrouve dans ses portraits sculptés recherchés par les élites de toute l'Europe. L'artiste s'est concentré sur la représentation de son propre visage à l'expression sérieuse, au regard profond et de ses traits montrant des signes de vieillissement. L'arrière-plan – un mur uni – et ses vêtements sont rapidement esquissés de quelques coups de pinceau qui donnent à la peinture un aspect inachevé. L'œuvre est entrée dans la collection de la Galerie Borghèse en 1911 grâce à la donation d'un mécène allemand, le baron Otto Messinger. Dans les années 1980, l'*Autoportrait* de Bernin acquiert une notoriété certaine grâce à son insertion sur les billets de cinquante mille lires italiennes.



Bernin, *Autoportrait à l'âge mûr*, vers 1635-1640, huile sur toile, 53 x 43 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



**Lorenzo Lotto, *Vierge à l'Enfant avec saint Ignace d'Antioche et saint Onuphre*,
1508, huile sur panneau, 53 x 67 cm**

Ce rare panneau signé et daté de l'artiste représente une « sainte conversation », la Vierge et l'Enfant entourés de saints, ici l'évêque martyr saint Ignace d'Antioche, au vêtement richement orné contrastant avec la nudité et l'apparence négligée de saint Onuphre, ermite légendaire du IV^e siècle. La présence de ce dernier est liée aux idées réformistes circulant en Europe au début du XVI^e siècle. Cette œuvre est caractéristique du ton antihéroïque et humaniste de Lorenzo Lotto, par lequel son style se distingue de celui des autres peintres vénitiens de son époque. La palette de couleurs froides et brillantes, les contours durs s'inspirent de la peinture d'Albrecht Dürer, actif à Venise en 1506.



Lorenzo Lotto, *Vierge à l'Enfant avec saint Ignace d'Antioche et saint Onuphre*, 1508, huile sur panneau, 53 x 67 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

Titien, *Vénus bandant les yeux de l'Amour*, v. 1560-1565, huile sur toile, 116 x 184 cm

Cette scène d'interprétation difficile date de la période de maturité de Titien, caractérisée par une palette de couleurs chaudes et veloutées produisant de vibrants effets lumineux. Ce riche usage de la couleur typique des maîtres vénitiens était fortement admiré à Rome à l'époque de Scipion Borghèse. Le cardinal-neveu fait l'acquisition de cette pièce maîtresse dans les premières années de la constitution de sa collection en 1608, probablement grâce à un don du cardinal Paolo Emilio Sfondrati. Le sujet est le plus souvent interprété comme Vénus bandant les yeux de son fils Cupidon, tandis que ses compagnes lui tendent son arc et son carquois, afin que l'Amour frappe aveuglément les hommes de ses flèches. D'autres spécialistes y voient aussi une représentation des Trois Grâces avec des amours, un thème s'inspirant de sources littéraires antiques.



Titien, *Vénus bandant les yeux de l'Amour*, vers 1560-1565, huile sur toile, 116 x 184 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

COMMISSARIAT

Dr. Francesca Cappelletti est Directrice de la Galerie Borghèse à Rome. Spécialiste du baroque italien, et particulièrement du mouvement caravagesque, elle a contribué à la redécouverte de l'*Arrestation du Christ* du Caravage (aujourd'hui à Dublin) au début des années 1990. Entre 2014 et 2018, elle a œuvré en tant que vice-présidente du Conseil Supérieur des Biens Culturels au ministère de la Culture italien. Avant de prendre la tête de la Villa Borghese en 2020, elle a été professeur d'histoire de l'art de la Renaissance à l'Université de Ferrare. Francesca Cappelletti a été commissaire de nombreuses expositions, dont « Nature et Idéal. Le paysage à Rome, 1600-1650 » (Paris, Grand Palais et Madrid, Museo del Prado, 2011), « Les Bas-fonds du Baroque » (Rome, Villa Médicis et Paris, Petit Palais, 2014), « Caravage à Rome, amis et ennemis » (Paris, Musée Jacquemart-André, 2018) et « Georges de la Tour. L'Europe des Lumières » (Milan, Palazzo Reale, 2020).

Pierre Curie est Conservateur général du patrimoine. Spécialiste de peinture italienne et espagnole du XVII^e siècle, il a également travaillé sur celle du XIX^e siècle français au Musée du Petit Palais où il a commencé sa carrière de conservateur. Par la suite chargé du domaine de la peinture à l'Inventaire général, il a corédigé et conduit le *Vocabulaire typologique et technique de la peinture et du dessin* (paru en 2009). Nommé responsable de la filière peinture du département restauration du Centre de recherche et de restauration des Musées de France en 2007, il a coordonné et suivi quelques grandes restaurations de tableaux des musées nationaux (Léonard de Vinci, Titien, Rembrandt, Poussin...). Pierre Curie est conservateur du musée Jacquemart-André depuis janvier 2016 et co-commissaire de toutes ses expositions.

PRODUCTION ET RÉALISATION

Emmanuelle Lussiez, Directrice des expositions de Culturespaces
Milly Passigli, Directrice déléguée de la programmation des expositions
Léa Duval, Régisseuse des expositions du Musée Jacquemart-André
Bernadette Roux, Chargée des expositions du musée Jacquemart-André
Livia Lérès et Domitille Séchet pour l'iconographie au sein de Culturespaces

SCÉNOGRAPHIE

Hubert le Gall, sculpteur, designer et scénographe français.



Pierre Paul Rubens, *Suzanne et les vieillards*, vers 1606-1607, huile sur toile, 94 x 67 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

Avec le soutien de Generali,
mécène de l'exposition

Exposition sous le patronage de :

Avec le soutien de l'Istituto
italiano di Cultura Parigi

LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

À quelques pas des Champs-Élysées, la demeure des époux Jacquemart-André présente la plus belle collection privée d'œuvres d'art de Paris. Les pièces somptueusement meublées de l'hôtel particulier accueillent objets d'art et tableaux de maître : Uccello, Mantegna, Botticelli, Van Dyck, Rembrandt, Fragonard, Reynolds... Grâce au succès des expositions temporaires et à la mise en valeur de sa collection et de l'hôtel particulier, le musée est redevenu un lieu culturel majeur de Paris.

Propriété de l'Institut de France et confié à Culturespaces en 1996, le Musée Jacquemart-André accueille plus de 400 000 visiteurs par an.

Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi devenu le pionnier dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites. Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

Culturespaces met en place une politique d'excellence dans l'accueil des publics et propose une ouverture 7 jours sur 7, des audioguides, applications, wifi et livrets-jeux gratuits ainsi qu'une offre tarifaire réduite pour les familles, les jeunes et les seniors.

LA GALERIE BORGHÈSE

Le musée de la Galerie Borghèse abrite et présente une collection de sculptures anciennes, de bas-reliefs et de mosaïques, ainsi que des peintures et des sculptures datant du XV^e au XIX^e siècle. Parmi les chefs-d'œuvre de la collection - dont la première et la plus importante partie remonte à la collection du cardinal Scipione Borghese (1579-1633), neveu du pape Paul V - figurent des peintures du Caravage, de Raphaël, du Titien, du Corrège, d'Antonello da Messina et de Giovanni Bellini, ainsi que des sculptures de Gian Lorenzo Bernini et de Canova.

Les œuvres sont exposées dans les 20 salles décorées de fresques qui, avec le portique et le hall d'entrée, constituent les espaces du musée ouverts au public. Plus de 260 peintures sont conservées dans les réserves de la Galleria Borghese, situées au-dessus du sol de la Pinacothèque et aménagées comme une galerie d'art. Les réserves peuvent être visitées sur réservation.

LES NOUVEAUTÉS DU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

Les visiteurs bénéficieront d'une médiation innovante, de nouvelles animations et pourront profiter d'un restaurant entièrement redécoré.

Une médiation innovante

Pour accompagner leur visite, les visiteurs auront à leur disposition de nouveaux outils de médiation :

- de nouveaux contenus sur les audioguides (visite en musique, parcours pour les enfants, visite romancée par une grande voix),
- des tablettes interactives mettant en valeur les collections permanentes,
- un film inédit sur l'histoire du musée et des collections, avec Stéphane Bern.

Le Café Jacquemart-André entièrement redécoré et restauré

Installé dans l'ancienne Salle à Manger de l'hôtel, le Café Jacquemart-André a été entièrement redécoré pour mieux dévoiler les magnifiques tapisseries du XVIII^e siècle racontant l'histoire d'Achille sous le plafond de Tiepolo restauré. Le visiteur pourra y apprécier une carte renouvelée conçue par un nouveau chef et déguster des pâtisseries.

Nouveaux rendez-vous

De nouveaux événements rythmeront la vie du musée tout au long de la semaine, à l'attention de tout type de public :

- Des *afterworks* seront lancés tous les vendredis soirs,
- Un *brunch* sera proposé les samedis et dimanches,
- L'heure du thé au musée sera proposée les samedis et dimanches après-midis,
- La matinée des enfants sera organisée tous les dimanches matins.





GENERALI, MÉCÈNE DE L'ART ITALIEN EN FRANCE

Depuis près de 30 ans, Generali s'engage à valoriser l'art et la culture italiens en France. Dès 1995, l'assureur a soutenu la restauration de la fresque de Giambattista Tiepolo qui rappelle la visite du roi de France Henri III à Venise et qui constitue le décor du grand escalier du Musée Jacquemart-André. Un an plus tard, Generali s'engage dans une nouvelle opération de mécénat qui permet de ressortir des peintures de primitifs italiens conservées jusque-là dans les réserves du Musée Jacquemart-André. Cette restauration permettra de mettre sur pied l'exposition « Primitifs italiens » qui rencontra un vif succès auprès du public avec plus de 300.000 entrées. En septembre 2024, Generali est heureux de revenir à nouveau au Musée pour sa réouverture en mécénant l'exposition qui dévoilera les « Chefs-d'œuvre de la Galerie Borghèse ».

LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ, UN MUSÉE ITALIEN AU CŒUR DE PARIS

L'arrivée des chefs d'œuvres de la collection de la Galerie Borghèse à Rome au Musée Jacquemart-André à Paris, abritant de nombreuses œuvres italiennes du Moyen-Age au XVII^e siècle, initie un dialogue fascinant entre deux collections historiques.

En participant au voyage exceptionnel d'œuvres de la Renaissance et du Baroque italien vers Paris, Generali France s'inscrit dans une démarche fidèle à ses valeurs, en écho à son engagement pour la mise en valeur de la culture italienne en France.

UN SOUTIEN CONTINU A L'ART ITALIEN

Partant de ses actions de mécénat à Jacquemart-André dans les années 1990, Generali s'est attaché depuis régulièrement à la restauration et à la valorisation d'œuvres ou de collections italiennes emblématiques. Voici la rétrospective de ses actions en quelques temps forts :

- La restauration, en plusieurs chantiers successifs, d'œuvres italiennes majeures des collections de l'Institut de France au Château de Chantilly ou à l'Abbaye Royale de Chaalis, cette dernière appartenant également aux époux Jacquemart-André,
- L'exposition « Eblouissante Venise » au Grand Palais en 2018,
- La restauration de la statue de Saint-Marc, située sur la flèche de Notre-Dame-de Paris (sauvée avant l'incendie d'avril 2019),
- L'exposition « L'utopie à l'œuvre », retraçant notamment l'influence de Leonard de Vinci sur la construction du château de Chambord en 2019,
- L'exposition « Le corps et l'âme » qui s'intéresse à la sculpture italienne de la renaissance, au Louvre fin 2020,
- La carte blanche à l'artiste Marinella Senatore dans le cadre du festival « Alliance des corps » au Palais de Tokyo en 2022,
- L'exposition « Amedeo Modigliani. Un peintre et son marchand au musée », au Musée de l'Orangerie fin 2023.

Par ailleurs, depuis 2017, Generali est partenaire du prix littéraire franco-italien « Marco Polo Venise » attribué à un roman italien traduit en langue française, publié dans l'année. Il récompense aussi bien un premier roman qu'un grand écrivain italien ou encore une traduction comme participant au travail éditorial de la littérature italienne.

INSTITUT DE FRANCE, propriétaire du musée

Créé en 1795, l'Institut de France a pour mission d'offrir aux cinq académies un cadre harmonieux pour travailler au perfectionnement des lettres, des sciences et des arts, à titre non lucratif. Grand mécène, il encourage la recherche et soutient la création à travers la remise de prix, de bourses et de subventions.

Placé sous la protection du président de la République, il est également le gardien d'un important patrimoine, à commencer par le Palais du quai de Conti, quatre bibliothèques dont la bibliothèque Mazarine, ou encore de nombreuses demeures et collections qui lui ont été léguées depuis la fin du XIX^e siècle. Parmi elles se trouvent le château de Chantilly, le domaine de Chaalis, le musée Jacquemart-André, le château de Langeais, le manoir de Kerazan ou encore la villa Kérylos.

CULTURESPACES

Avec 34 ans d'expérience et près de 4 millions de visiteurs par an, Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- le Musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996)
- Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015)
- Atelier des Lumières à Paris (depuis 2018)
- Bunker des Lumières à Jeju (depuis 2018)
- Bassins des Lumières à Bordeaux (depuis 2020)
- Fabrique des Lumières à Amsterdam (depuis 2022)
- Théâtre des Lumières à Séoul (depuis 2022)
- Hall des Lumières à New York (depuis 2022)
- Phoenix des Lumières à Dortmund (depuis 2023)
- Port des Lumières à Hambourg (ouverture 2024)

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites. Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

Culture pour l'Enfance

L'ACTION DE CULTURE POUR L'ENFANCE AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

En 2024, le Fonds de dotation Culture pour l'Enfance poursuit son action au Musée Jacquemart-André avec trois programmes d'éducation artistique et culturelle : « *Architectures extraordinaires : les hôtels particuliers* », « *Le Parcours dansé* » et « *Chanter l'Opéra !* ». Chaque année près de 1000 enfants âgés de 5 à 12 ans et éloignés de l'offre culturelle bénéficient de ces programmes.

Conçu en 4 étapes, « *Architectures extraordinaires : les hôtels particuliers* » initie les enfants à l'histoire des hôtels particuliers de la capitale, tout en leur faisant découvrir l'incroyable collection d'art privée du Musée Jacquemart-André. Après un atelier pédagogique préparatoire et la visite guidée de l'hôtel particulier, les enfants imaginent et dessinent leur propre hôtel particulier. De quoi enrichir leur culture générale, stimuler leur créativité et favoriser leur expression.

« *Le Parcours dansé* » spécifiquement conçu pour les enfants malades ou en situation de handicap. Après un atelier pédagogique préparatoire et une visite guidée de l'hôtel particulier, les enfants s'approprient les œuvres et les lieux par la danse, tout en développant leur conscience corporelle et leur rapport à l'espace. Lors de la dernière étape du projet, les enfants reviennent au musée pour danser en immersion dans le Salon de Musique. L'objectif de ce programme est d'initier les enfants à l'histoire de l'art et à l'architecture via l'expression corporelle, en faisant le lien avec le corps comme architecture en mouvement.

Le projet « *Chanter l'Opéra !* » est un projet développé en partenariat avec Opera a Palazzo. Il permet à des élèves scolarisés en zone d'éducation prioritaire de découvrir l'univers de l'opéra grâce à un parcours en plusieurs temps. Après avoir visité le Musée Jacquemart-André et son Salon de Musique, les élèves participent à six ateliers de chant lyrique animés par des artistes : une soprano, un ténor et une pianiste.. Lors de la restitution, dernière étape du parcours, les enfants reviennent dans le musée pour donner un concert, accompagnés des artistes.

À propos de Culture pour l'Enfance

Afin de favoriser l'accès à l'art et au patrimoine, le Fonds de dotation Culture pour l'Enfance conçoit et met en œuvre depuis 2009 des programmes d'éducation artistique et culturelle (EAC) en faveur d'enfants en situation de précarité sociale, de handicap ou de maladie, leur permettant de vivre des expériences uniques pour s'éveiller, se développer, se révéler.

Chaque année, ce sont près de 14 000 enfants de 5 à 12 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, scolarisés en réseau d'éducation prioritaire, bénéficiaires de structures sociales ou médico-sociales) qui participent à ses programmes d'éducation artistique et culturelle déployés en partenariat avec des lieux culturels d'exception et les acteurs du champ social, éducatif et médical. En sensibilisant à la culture, à l'art et au patrimoine de façon inclusive et engageante, Culture pour l'Enfance fait rimer solidarité avec créativité.

Culture pour l'Enfance est aujourd'hui le premier acteur français dédié à l'accès à l'éducation culturelle et à la pratique des arts pour les enfants malades, en situation d'exclusion sociale ou de handicap.



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Sandro Botticelli, *Vierge à l'Enfant avec saint Jean Baptiste enfant et des anges*, XV^e siècle, tempera sur panneau, diam. 170 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



Véronèse, *La Prédication de saint Jean Baptiste*, vers 1562, huile sur toile, 205 x 169 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



Jacopo Bassano, *La Cène*, vers 1546, huile sur toile, 168 x 270 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Caravage, *Garçon à la corbeille de fruits*, vers 1595, huile sur toile, 70 x 67 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



Raphaël, *La Dame à la licorne*, vers 1506, huile sur toile appliquée sur panneau, 67 x 56 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

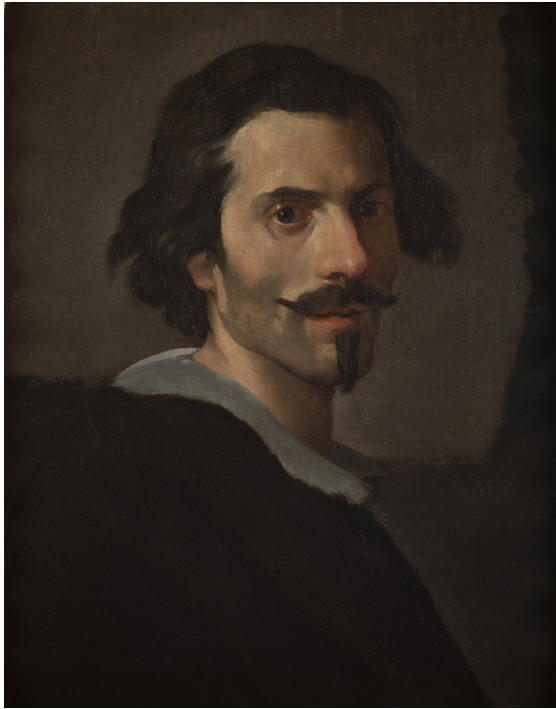
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Le Dominiquin, *Sibylle*, 1617, huile sur toile, 123 x 89 cm, Galleria Borghese, Rome
© Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Bernini, *Autoportrait à l'âge mûr*, vers 1635-1640, huile sur toile, 53 x 43 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

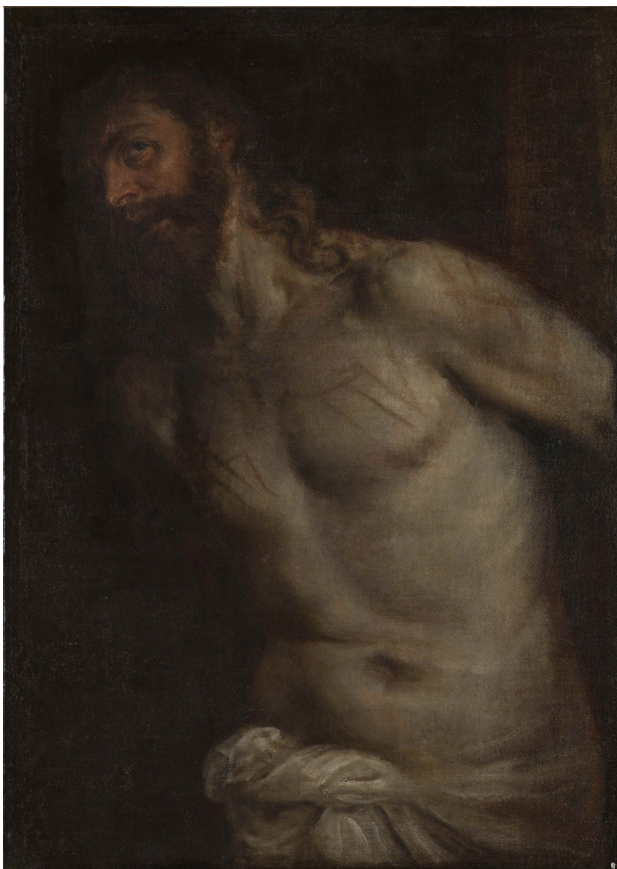


Antonello da Messina, *Portrait d'homme*, vers 1476, tempera et huile sur panneau, 31 x 25,2 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

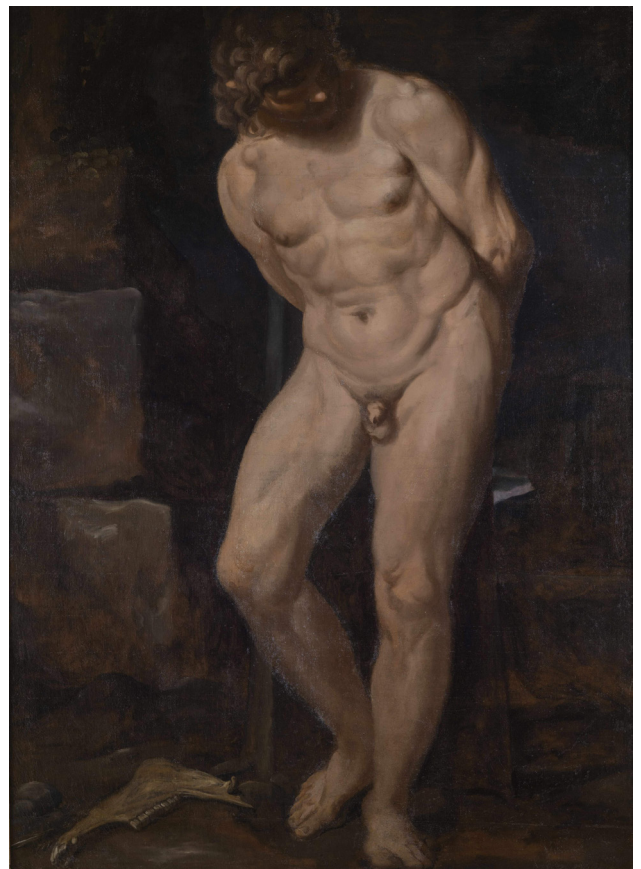


Lorenzo Lotto, *Vierge à l'Enfant avec saint Ignace d'Antioche et saint Onuphre*, 1508, huile sur panneau, 53 x 67 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Titien, *Christ flagellé*, vers 1568, huile sur toile, 87 x 62,5 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



Annibal Carrache, *Samson enchaîné*, vers 1594, huile sur toile, 180 x 130 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Léonard de Vinci (d'après) *Léda*, vers 1510-1520, tempera sur panneau, 115 x 86 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



Pierre Paul Rubens, *Suzanne et les vieillards*, vers 1606-1610, huile sur toile, 94 x 67 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Michele di Ridolfo del Ghirlandaio, *Léda*, vers 1565-1570, huile sur panneau, 78 x 51 cm, Galleria Borghese, Rome, © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



Bernini (d'après), *Neptune*, après 1622, bronze, hauteur 54 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Luciano Romano



Titien, *Vénus bandant les yeux de l'Amour*, vers 1565, huile sur toile, 116 x 184 cm, Galleria Borghese, Rome © Galleria Borghese / ph. Mauro Coen



**MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ**
INSTITUT DE FRANCE

Adresse

Musée Jacquemart-André, propriété de l'Institut de France
158, bd Haussmann - 75008 Paris
Téléphone : 01 45 62 11 59

Dates

Du 6 septembre 2024 au 5 janvier 2025

Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Nocturnes les vendredis jusqu'à 22h en période d'exposition.

Le Café Jacquemart-André est ouvert du lundi au vendredi de 11h45 à 18h.

Brunch les samedis et dimanches de 11h à 14h30. Dernière admission au café à 17h30.

Ouverture en nocturne les vendredis jusqu'à 22h pendant les expositions.

La librairie-boutique culturelle est ouverte selon les horaires du musée.

Contact presse

Agence Claudine Colin Communication

Tél. : 01 42 72 60 01

Laurence Belon

laurence@claudinecolin.com

Christelle Maureau

christelle@claudinecolin.com



INSTITUT DE FRANCE